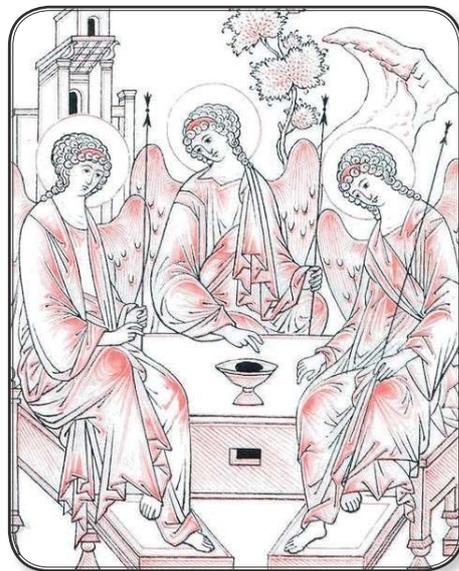


La part des Anges

Bulletin mensuel d'information pour les fidèles
de la chapelle du Cours Saint-Thomas d'Aquin

Numéro 4 - Novembre 2022



MA MORT, ABBÉ V. BÉTIN

NON pas la mort. Non pas celle des autres ou celle que j'imagine quand j'assiste à un enterrement. Mais celle qui m'attend, imprévisible : ma mort. Je vais mourir ; je n'y pense guère et lorsque j'y pense, cela me semble si lointain, si imprécis.

Pars de ce monde, âme chrétienne, c'est ainsi que ma mère, la sainte Église me parlera... pars de ce monde. Car la mort sera pour moi le grand départ, le dernier voyage sans retour. Quel homme, qui sortirait pour jamais du pays de ses habitudes pour s'en aller en une terre nouvelle, n'aurait ces deux préoccupations, comme deux regards : un regard en arrière, à ce qu'il laisse et un regard en avant, à ce qu'il pense trouver.

Pars de ce monde... il ne s'agit plus de quitter une maison pour une autre, il s'agit de changer de monde. Tout ce que j'avais l'habitude de voir, d'entendre, toute la création, toute la société humaine, le cadre, le décor, va s'évanouir comme un rêve.

Pars de ce monde... ce sol qui me portait va bientôt me manquer. Mais je dois quitter la terre, ce qui est sur la terre et ce qui est de la terre.

Adieux universels... Adieu à ma petite renommée, à ma petite importance. Adieu à mes projets et à mes entreprises. Adieu à cette allégresse naturelle du moi qui se sent agir et vivre. Adieu aux personnes qui s'éloignent alors que la mort me sépare d'eux. Adieu à mon pauvre corps qui sera peut-être en cette heure instrument de torture.

Pars de ce monde... Va-t-en, seul, dépouillé de tout, nu et plus que nu, puisqu'il te faut laisser en arrière presque tout. Ton seul bagage seront tes œuvres ; non pas le fruit humain de ton travail, mais l'âme que tu y as mis : as-tu servi le bien, as-tu servi le mal ? Car c'est tout ce qui te reste, tes bonnes œuvres ou tes mauvaises. Tu es le seul avec Dieu à les connaître... Peut-être voudrais-tu que ce bagage

soit différent, mais c'est trop tard... *pars de ce monde.*

Bienheureux ceux qui sont purs dans leur voie : heureux seront-ils à la mort, les innocents, les cœurs chastes et les corps mortifiés. Suis-je de ceux qui n'ont jamais failli gravement ? Quelles actions de grâce devrais-je alors rendre au Seigneur de m'avoir ainsi préservé ! Sinon, puis-je prendre place parmi les pénitents sincères, les purifiés, les sanctifiés et être de ceux qui ont *beaucoup aimé* ? Quel que soit mon état d'âme, la grâce ultime, cette persévérance finale dont Dieu se réserve le secret, ne m'est pas gagnée... La dernière grâce de justification n'est promise à personne.

Pour m'en assurer moralement le bienfait gratuit, je n'ai qu'une ressource : vivre comme je voudrais mourir, c'est-à-dire vivre continuellement non pas de mes belles idées, aussi pieuses seraient-elles, mais vivre de la vie sacramentelle.

Bienheureux les pauvres en esprit. Je vais mourir...

me suis-je souvenu de cela lors de ma dernière confession ? Ai-je eu ces dispositions que j'aimerais avoir lorsque mon divin Juge, le médecin de mon âme, viendra me chercher ? Je vais mourir... est-ce que j'utilise tous les moyens de purification que donne l'Église, la sainte Eucharistie, l'aumône, la prière, la mortification et le pardon ? Cette pénitence habituelle, ce désir d'aimer Dieu plus que je ne m'aime moi-même, voilà la meilleure des préparations

à ma mort... la bonne mort que le Bon Dieu veut pour moi, et qui sera telle si mon âme s'est baignée le plus longtemps possible dans la grâce que le Bon Dieu voulait me donner.

Je vais mourir... comment ne pas être heureux quand on se dit que l'on est peut-être séparé de la vue du Bon Dieu d'une minute seulement...

Seigneur, vous dépassez mon attente.

À RETENIR POUR CE MOIS

Adoration nocturne : jeudi 3 de 23h00 à 24h00
Doctrines (Saint-Pie X) : les samedis 5 et 19, 11h00
Itinéraire Spirituel : vendredi 11, 20h30
Magistère (encycliques) : mercredi 23, 20h00
Tiers-Ordre FSSPX : samedi 26, 11h00

ŒUVRES DE LA CHAPELLE

Guides : *enseignements* Mme Rousseau
Milice de l'Immaculée : *rens.* Mme Manceau
Cercles MCF : *rens.* MM. Revel ou Claude
Chorale : *rens.* M. Rousseau J.-E.

NOUS sommes ainsi faits qu'il nous est nécessaire de répéter un acte, même facile, pour qu'il devienne vertu. Qu'elle soit naturelle ou surnaturelle, la vertu s'acquiert par la répétition, au point de devenir, simple, facile, naturelle ou naturellement surnaturelle. C'est ainsi que l'homme vertueux disparaît aux yeux du monde.

Quoi de plus simple, par exemple, que de *s'en remettre à Dieu* ? Et une fois qu'on l'aura fait, que devons-nous faire après ? Recommencer... Il faut toujours recommencer puisque nous ne sommes pas des anges, et qu'en nous remettant à Dieu une fois, nous ne pouvons pas encore avoir la lucidité, la profondeur et le dépouillement nécessaires pour qu'il ne soit plus besoin d'y revenir.

C'est le problème de certaines vies de saint : leur récit oublie parfois de nous dire qu'avant d'atteindre les splendides sommets de la sainteté, il a fallu, à ces femmes et à ces hommes, commencer par les petits sentiers sombres et rudes des saintes habitudes.

Le progrès de la vie spirituelle peut se comparer à celui de l'artiste qui recommence indéfiniment le même geste pour que ce geste devienne naturel et non pour qu'il acquière on ne sait quelle perfection artificielle. C'est encore semblable aux progrès d'un paralysé qui réapprend à marcher : les premiers pas seront plus volontaires et laborieux que la démarche simple et naturelle à laquelle il parviendra à force de répétitions.

La vertu est telle qu'une fois atteinte, elle est simple, douce et invisible... la vie heureuse n'a pas d'histoire.

Si nous pressentons en nous la nécessité de cette simplicité de la vie surnaturelle, les sacrements seront les moyens indispensables de répétition et de rééducation. Dans les sacrements, il n'y a jamais rien d'autre à faire que recevoir à nouveau : la Lumière a fait irruption dans les ténèbres de notre âme, et il faut que, toujours aussi brusquement mais de mieux en mieux et de façon de plus en plus définitive, la Lumière éclaire les mêmes ténèbres... un peu moins ténèbres, à chaque fois.

C'est pour ce progrès que nous vivons, ce mouvement, toujours le même, qui nous a fait passer de la mort à la Vie, mais qui ne nous a pas fait encore suffisamment passer de la même mort à la vraie Vie.

Peu à peu se résoudre pas mal de problèmes qui nous paraissent au début insurmontables : supporter telle personne désagréable, abandonner une rancune, se corriger de cette faiblesse... Ces problèmes disparaîtront parce que nous aurons compris que nous ne vivons pas pour résoudre ces problèmes, que nous ne cherchons pas ces progrès-là.

La sainteté n'est rien d'autre que ce passage qui de soi pourrait s'accomplir en un clin d'œil, et qui est d'ailleurs déjà accompli en Dieu pour nous, mais qui, à cause de notre nature humaine, ne l'est pas encore assez. Rechercher la sainteté, c'est rechercher ce que nous avons déjà, c'est apprendre à mieux respirer ce que la première respiration de notre baptême nous a donné. Tout l'ordre des sacrements est suspendu à cette habitude, comme une respiration... artificielle au début avant de rentrer en soi-même pour devenir entièrement naturelle - ou plus exactement surnaturelle.

SI TON ŒIL EST SIMPLE, R. TH. CALMEL, O.P. Chapitre 1er, Simples rappels.

2. La fidélité dans les sécheresses et les tentations.

En commençant, notre amour de Dieu et du Christ est d'ordinaire sensible et senti, mais plus ou moins mêlé. C'est qu'en effet certains éléments affectifs et trop humains se satisfont inconsciemment dans la charité surnaturelle. On peut en rester là. Mais ce que Dieu veut c'est nous faire dépasser ce niveau de manière à pouvoir se donner à nous plus divinement. Si nous le laissons faire, nous connaissons l'aridité parce que le don qu'il fera de Lui-même sera trop réel et trop secret pour donner encore prise à ce qui est en nous « humain, trop humain ». C'est à ce moment-là surtout qu'il faudra croire à l'amour : « Seigneur Jésus, je suis certain de votre amour, je crois que vous vous donnez, que vous ne faites que cela ! Il me suffit de croire; mes états d'âme ne me le font plus sentir. Il n'importe, je crois en vous. »

Cette fidélité à Jésus dans l'absence établit l'âme dans une charité plus pure et par suite lui permet d'avoir avec le prochain une tendresse et une affection bien au-delà des possibilités de la nature. Inversement, si la charité pour le prochain se purifie, c'est-à-dire si l'on apprend à aimer les êtres tels qu'ils sont, à la fois limités et pauvres comme nous-mêmes et cependant rachetés par le Christ, cela permet d'aimer Dieu d'une manière très détachée et très désintéressée. Car la charité pour Dieu et la charité pour le prochain étant une seule et même vertu théologique, la purification

de la charité dans la prière aide sa purification dans l'action et réciproquement.

Résister à la tentation lorsque Dieu se tait, c'est l'Amour vrai, c'est-à-dire la préférence de la volonté de Celui qu'on aime sans y trouver son propre compte, sans en avoir de satisfaction pour soi. Lorsque l'âme éprouve Dieu comme absent, comme étranger et que cependant lors de la tentation elle l'implore et ne veut pas tomber et préfère de toutes ses forces la mort au péché, c'est la preuve qu'elle aime. La partie sensible et affective en nous est là, terriblement là. Nous en éprouvons la véhémence, le soulèvement, l'immense force, et Dieu se tait et nous ne sentons rien de Lui; c'est bien qu'il en soit ainsi, cela nous permet de Le choisir et de Le préférer dans la Foi, pour Lui seul. On comprend que la petite Thérèse ait souvent répété que cette persévérance et ces efforts dans le délaissement apparent étaient la grande preuve d'Amour que nous devons donner à Jésus et que Jésus qui nous aimait toujours nous aimait surtout en nous demandant cela. « Il se taira dans son Amour », disait Isaïe.

Dieu est dans la présence et dans l'absence, mais encore plus dans l'absence, parce que, à ce moment-là, Il nous traite avec plus d'amour et nous mendie un plus grand amour. Et c'est ainsi que nous deviendrons assez purs et assez donnés pour la Présence Eternelle.